

Le Récit : thèmes bibliques et variations

Lectures et réécritures littéraires et artistiques



VIII^e COLLOQUE INTERNATIONAL DU RRENAB

26 - 29 mai 2016

Université de Lorraine - Metz

VIII^e Colloque international du RRENAB

Le Récit : thèmes bibliques et variations. Lectures et réécritures littéraires et artistiques

Université de Lorraine - Metz
26 - 29 mai 2016

Au nom des institutions parisiennes membres du RRENAB (Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris, ICP, IPT), le laboratoire « Écritures » (EA 3943) de l'Université de Lorraine est heureux d'accueillir les partenaires belges, canadiens et suisses du Réseau de Recherche en Narratologie et Bible. Depuis seize ans, ce réseau permet des rencontres fructueuses et conviviales entre professeurs, chercheurs et doctorants qui appliquent la méthode narrative au texte biblique et parabiblique.

Cette année, le décor habituel de ces rencontres change quelque peu : ce n'est pas dans les locaux de l'une des institutions membres que les chercheurs du réseau se retrouvent, mais dans ceux de l'UFR Arts, lettres et langues de l'Université de Lorraine à Metz, accueillis par le Centre de Recherche « Écritures ». Formé d'une équipe multidisciplinaire où travaillent ensemble littéraires, théologiens et philosophes, le laboratoire est heureux d'accueillir tous ceux et celles qui ont pris du temps pour se réunir à Metz dans le but d'approfondir ensemble cette stimulante question de la réception des récits bibliques dans l'art et la littérature, ainsi que celle des possibilités nouvelles que cette réception ouvre pour le récit biblique lui-même. Les organisateurs et le comité scientifique espèrent que cette rencontre permettra à chacun et chacune d'entre vous une relecture des textes bibliques, éclairée et renouvelée par le témoignage des œuvres d'art.

Au nom de tous, le laboratoire remercie vivement ceux qui ont permis de financer et d'organiser ce colloque, notamment les collectivités locales, mais aussi DOMUNI, l'ICP, l'IPT et le Centre Sèvres. Il exprime également sa reconnaissance à tous ceux qui ont apporté leur concours personnel à l'entreprise, notamment les conservateurs du Musée de la Cour d'Or, radio Jerico, le secrétariat de la recherche et, bien entendu, les collègues qui ont pris l'initiative de cette importante rencontre et l'ont menée à bien.

À chacune et chacun, je souhaite un bon séjour et un fructueux colloque,

Pierre Halen, directeur du centre de recherches « Écritures »



Ce colloque est organisé dans le cadre du Réseau de recherche en Narratologie et Bible (RRENAB), qui regroupe l'Institut Romand de Sciences Bibliques de l'Université de Lausanne ; la Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul, Ottawa ; la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain ; la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal ; la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, Québec ; la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon ; l'Institut Protestant de Théologie (Paris et Montpellier) ; le Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris) ; la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut Catholique de Paris.

Jeudi 26 mai 2016

14:00 Accueil

17:15 Introduction : Jean-Frédéric Chevalier, directeur adjoint du centre « Écritures »

17:45 **Lecture littéraire de la Bible : une pratique énonciative** Amphi 1
Pierre-Marie BEAUDE, Bibliste et écrivain – Université de Lorraine-Metz

19:00 Réception et soirée culturelle : visite « biblique » et du Chancel de Saint-Pierre aux Nonnains - Musée de la Cour d'Or avec Anne Adrian, conservateur du patrimoine, responsable des collections médiévales

Vendredi 27 mai 2016

09:00 **Les Écritures cinématographiques** Amphi 1
Sylvain DE BLEECKERE – Université de Hasselt

10:15 Pause café/thé

10:45 **Ateliers**

- 1) *Samson, un anti-héros de la Bible et héros de bandes dessinées* (D. Luciani et Q. Denoyelle).....A210
- 2) *Chagall et la Bible* (Ph. Abadie et R. Fery).....A212
- 3) *La réception en peinture des récits de la conversion de Paul* (G. Bonneau et R. Hurley).....A213
- 4) *La double réception des traditions liées à la Genèse et à l'Apocalypse dans « Noé » de Darren Aronofski* (V. Nicolet et C. Lanoir).....A214

12:30 Pause-repas

14:00 **Ateliers**

- 5) *La vision des ossements (Ez 37) et sa postérité* (C. Vialle et O. Rota).....A210
- 6) *Le serpent de bronze (Nb 21) et ses représentations* (A. Wénin, R. Dekoninck, B. Oiry et N. Montignie).....A212
- 7) *La mort de Jésus : de la parole à l'image* (G. Van Oyen, R. Burnet et G. Fabry).....A213
- 8) *Figures féminines, figures anonymes. La fille d'Hérodiade (Mt 14,1-12) et la pécheresse dans la maison de Simon le pharisien (Lc 7,36-50)* (A. Gignac et C. Rohmer).....A214

15:45 Pause café/thé

16:15	Le poème inspiré de l'Écriture : un écho surprenant Jean-Pierre LEMAIRE – poète	Amphi 1
-------	---	---------

17:30 Visite de la cathédrale

19:30 Repas festif

Samedi 28 mai 2016

09:00	Quand l'artiste est l'exégète Régis BURNET – Université Catholique de Louvain-la-Neuve	Amphi 1
-------	--	---------

10:15 Pause café/thé

10:45 Ateliers

- 9) *Théâtre et Bible, autour du Fils prodigue* (A. Cullière, J. Abed, N. Brucker, J.-M. Wittmann, O. Flichy).....A210
- 10) *Nuits romanesques, nuits bibliques. Autour de Nuit-d'Ambre de Sylvie Germain* (S. Navarro et E. Chauty).....A212
- 11) *La mise en récit du Cantique des cantiques au début de la période moderne : du poème à la narration* (A. Guiderdoni et J.-M. Auwers).....A213
- 12) *Le Psaume 22 au cinéma* (G. Billon).....A214

12:30 Pause-repas

14:00 Communications offertes A210, A212, A213, A214, A226, A227

16:00 Pause café/thé

16:30	Récits bibliques et créations musicales Michel BERDER – Institut Catholique de Paris	Amphi 1
-------	--	---------

17:30 Débat de clôture

18:30 Nouvelles du RRENAB

19:30 Repas

Dimanche 29 mai 2016

10:30 Célébration œcuménique - Église St Maximin

12:00 Repas et départ pour Sillegny, visite de l'église
(retour prévu à Metz pour 16h30)

Jeudi 26 mai - 17:45

Pierre-Marie BEAUDE

(Université de Lorraine, bibliste et écrivain)

Lecture littéraire de la Bible : une pratique énonciative

Comme pratique, la lecture peut être savante ou populaire, philologique ou littéraire, sérieuse ou légère. Elle peut-être institutionnelle (l'exégèse) ou déliée de tout lieu institué (la lecture littéraire).

- 1/ Les lectures littéraires montrent à l'envi combien les figures du texte sacré ont une grande plasticité. Elles révèlent aussi combien les accroches dans un texte peuvent être ténues, ouvrant sur ce qu'on appelle un mythe littéraire qui trouve étonnamment bonne nourriture dans ces humbles accroches.
- 2/ Beaucoup de lectures littéraires constituent quelque chose comme un contre-chant, mettant en scène des contre-figures de personnages bibliques et posant ainsi la question de la fidélité au texte telle que la défend l'exégète.
- 3/ Dans le dialogue entre l'approche narratologique et l'approche littéraire, bien des notions mériteraient d'être mises ou remises sur la table : en particulier le rôle du lecteur (réel) dans le dispositif de l'énonciation, plus présent, me semble-t-il, dans les théories littéraires qu'en narratologie.

Vendredi 27 mai - 09:00

Sylvain DE BLEECKERE

(Université de Hasselt, Belgique)

Les Écritures cinématographiques

Dans quel sens L'Écriture Sainte est-elle cinématographique ? Dans notre approche, on cherchera une réponse positive dans deux directions. L'Écriture Sainte se rapporte d'une manière structurée à l'art cinématographique. Cela sera étudié en relation avec l'ouverture biblique, le *bereshit* (commencement) du livre de la Genèse. La deuxième direction de la réponse est thématique. On pourra ainsi discuter la tension entre l'iconoclasme d'Exode 20 (le Décalogue) et l'essence cinématographique de certains passages narratifs de la Bible, surtout des Évangiles.

Vendredi 27 mai - 16:15

Jean-Pierre LEMAIRE

(Poète)

Le poème inspiré de l'Écriture : un écho surprenant.

Un poème authentique surprend toujours. Un poème inspiré d'un texte, même très connu, de l'Écriture, n'échappe pas à cette loi : il donnera de la Parole de Dieu un écho décalé par rapport à un commentaire discursif, passant par des réminiscences, des sensations, des rythmes, plutôt que par une saisie intellectuelle. C'est ainsi que la Parole qui l'inspire pourra pénétrer « au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles » (He 4, 12).

Samedi 28 mai - 09:00

Régis BURNET

(Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique)

« Quand l'artiste est l'exégète »

Très souvent, on traite la réception artistique comme une simple applications de l'histoire des lectures. Les images ne seraient ainsi que des illustrations, la mise en images d'une théorie produite par les « vrais » exégètes que l'artiste reproduirait servilement. Or, une petite enquête dans les arts plastiques nous confirme qu'il n'en est rien. La peinture ou la sculpture « pensent » aussi et parfois, c'est l'artiste qui est le véritable exégète.

Samedi 28 mai - 16:30

Michel BERDER

(Institut Catholique de Paris, France)

Récits bibliques et créations musicales

De nombreux compositeurs se sont inspirés d'éléments narratifs empruntés à la littérature biblique dans leur démarche de création : opéras, oratorios, chœurs, mais aussi œuvres instrumentales diverses. La gestion de la matière sonore offre de multiples ouvertures en ce qui concerne le traitement du rapport au temps, de la caractérisation des personnages, des effets de surprise ou de reprise dans les développements thématiques. En prenant quelques exemples dans des œuvres précises, on peut chercher à mieux percevoir la nature du travail effectué sur les textes de référence et sa portée pour leur interprétation.

Vendredi 27 mai - 10:45

1) Samson, un anti-héros de la Bible et héros de bandes dessinées.....A210

Didier LUCIANI, bibliste (UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

Quentin DENOYELLE, illustrateur et dessinateur de BD (Salon en Provence)

Cet atelier se penchera sur la question de savoir comment les Bandes Dessinées qui ont Samson comme personnage principal relisent, interprètent et modifient le récit biblique le concernant.

2) Chagall et la Bible.....A212

Philippe ABADIE, bibliste (Université Catholique de Lyon)

Robert FERY, historien de l'art spécialiste de Chagall (Metz)

Chagall a fortement été inspiré par la Bible dans son travail d'artiste. Cet atelier s'attachera à comprendre de quelle manière cet artiste interprète certains récits bibliques et aide, à sa manière, à mieux les comprendre. Les vitraux de cet artiste à la cathédrale de Metz serviront de point de départ de la réflexion.

3) La réception en peinture des récits de la conversion de Paul.....A213

Guy BONNEAU, bibliste (Université Laval, Québec)

Robert HURLEY, théologien (Université Laval, Québec)

Pourquoi s'intéresser aux récits bibliques ? Qu'est-ce qui nous motive à regarder, voire à contempler une œuvre d'art ? D'où vient notre intérêt pour les reprises en peinture des récits bibliques ? Qu'apportent-elles à notre compréhension du monde ? De la vie ? De la croyance ? De soi-même en ce monde ? Des autres ? Le but des récits bibliques, croyons-nous, est de mettre en marche leurs lecteurs, de leur faire voir le chemin. Ainsi en est-il également des œuvres d'art d'inspiration biblique. La méthode que nous privilégierons dans l'exégèse des œuvres d'art actualisant la conversion de Paul (dans tableau du Caravage, par exemple) est en continuité avec celle que nous utilisons régulièrement dans nos travaux en exégèse biblique : la socio-narrativité. Cette grille nous permet en effet de dégager le sens de l'œuvre à la fois à partir de sa narrativité propre, sans pour autant délaissier le texte biblique qui en est l'origine, ainsi que l'enracinement de l'œuvre d'art dans un contexte particulier. Au surplus, nous nous intéressons à la réception du récit pictural dans l'œil du « regardeur ».

4) La double réception des traditions liées à la Genèse et à l'Apocalypse dans « Noé » de Darren Aronofski.....A214

Valérie NICOLET (Institut Protestant de Théologie-Paris)

Corinne LANOIR (Institut Protestant de Théologie-Paris)

Lors de la sortie de « Noé » de Darren Aronofski, les biblistes se sont emparés du film pour en discuter les différents aspects bibliques et extra-canoniques (voir par exemple le site www.noahsflood.com). Dans cet atelier, nous reviendrons non seulement sur les éléments bibliques, et extra-bibliques, que le film invoque (du côté de Genèse et de sa réception, et du côté des traditions apocalyptiques) mais nous examinerons également les différentes façons dont la recherche bi-

blique s'est emparée du sujet. L'atelier proposera une réflexion sur le cas particulier de « Noé » mais proposera aussi de penser à l'histoire de la réception de manière plus théorique, en s'appuyant sur (et en critiquant) la notion de « texte nomade » développée notamment par Brennan W. Breed (*Nomadic Text. A Theory of Biblical Reception History* [Bloomington: Indiana University Press], 2014).

Vendredi 27 mai - 14:00

5) *La vision des ossements (Ez 37) et sa postérité*.....A210

Catherine VIALLE, bibliste (Institut Catholique de Lille)

Olivier ROTA, historien (Université d'Artois)

La vision des ossements, au chapitre 37 du livre d'Ézéchiel, compte parmi les passages les plus impressionnants de la Bible. Son interprétation divise juifs et chrétiens dès le 1^{er} siècle. Alors qu'il est compris en milieu juif comme la promesse d'une restauration territoriale du peuple d'Israël, il est lu, en milieu chrétien, comme l'annonce des réalisations messianiques. Présent dans les enluminures médiévales, peint par Raphaël ou Gustave Doré, repris par Paul Claudel, Ez 37 figure parmi les textes dont la puissance évocatrice a inspiré d'impressionnantes réalisations tant picturales que littéraires.

6) *Le serpent de bronze (Nb 21) et ses représentations*.....A212

André WÉNIN, bibliste (UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

Ralph DEKONINCK, historien de l'art (UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

Béatrice OIRY, bibliste (Université catholique de l'Ouest, Angers)

Noémie MONTIGNIE, étudiante en 2^e Master en histoire de l'art (UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

Deux exposés seront d'abord consacrés à la Bible : l'un sur le récit de Nb 21 lui-même, l'autre sur ses reprises scripturaires qui ont pu influencer la réception du texte. Deux autres exposés seront consacrés à la réception de ce passage biblique dans la peinture en Italie et dans les Pays-Bas du XV^e au XVII^e siècle. Les exposés seront suivis d'un débat avec les participants. La question qui sera au centre du débat est celle-ci : comment les représentations artistiques font-elles « voir » dans le récit biblique des éléments qui peuvent échapper au lecteur ? En quoi sont-elles en quelque sorte un « guide de lecture » ?

7) *La mort de Jésus: de la parole à l'image*.....A213

Geert VAN OYEN, bibliste (UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

Régis BURNET, bibliste (UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

Geneviève FABRY, hispaniste (UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

La mort de Jésus : de la parole à l'image est une compilation des paroles de Jésus à la croix que l'on trouve dans les quatre évangiles canoniques. Dans cet atelier plusieurs aspects de cette « dramaturgie de la mort de Jésus » (M. Theobald) seront présentés et discutés : l'origine de cette compilation et le rôle des *diatessara*, l'influence sur la spiritualité et les répercussions dans l'art. Deux exemples seront présentés de manière plus détaillée : les représentations de Jésus à la croix dans la peinture et la présence du thème du Jésus souffrant dans la littérature hispanophone.

8) *Figures féminines, figures anonymes. La fille d'Hérodiade (Mt 14,1-12) et la pécheresse dans la maison de Simon le pharisien (Lc 7,36-50).....A214*

Alain GIGNAC, bibliste (Université de Montréal)

Céline ROHMER, bibliste (Institut Protestant de Théologie, Montpellier)

Robert MARCOUX (Université Laval, Québec)

Deux anecdotes, récupérées narrativement dans les évangiles pour faire théologie. Deux personnages féminins, anonymes, « ficelles », pour ainsi dire « transactionnels », car elles permettent aux protagonistes de leur récit respectif de se transformer. Personnages manipulés, objectivés, apparemment secondaires. Personnages à l'érotisme implicite mais évident, qui sera mis en valeur dans les reprises artistiques. Exégètes, historiens de l'art (et littéraires) : nous voulons lire ensemble ces textes et quelques reprises artistiques qu'ils ont suscitées, apportant notre expertise propre et l'enthousiasme du dilettantisme - franchissement des frontières épistémologiques qui nous conduit au-delà de nos zones de confort respectives. Comment une analyse narrative serrée des récits permet-elle d'y voir de l'inédit et d'établir des balises pouvant permettre d'évaluer le geste posé par l'artiste ? Comment l'artiste – par fusion, attrition, addition, censure et/ou subversion – en arrive-t-il à proposer son interprétation du texte-source ? Qu'apporte l'étude des reprises à la *Wirkungsgeschichte* d'un texte ? Que révèle cette mise en dialogue des récits évangéliques et des reprises, et des reprises entre elles ?

Samedi 28 mai - 10:45

9) *Théâtre et Bible, autour du Fils prodigue.....A210*

Alain CULLIÈRE (Université de Lorraine)

Julien ABED (Université de Lorraine)

Nicolas BRUCKER (Université de Lorraine)

Jean-Michel WITTMANN (Université de Lorraine)

Animatrice : Odile FLICHY, bibliste (Centre Sèvres - Facultés Jésuites de Paris)

La parabole du Fils prodigue est pratiquement la seule à se prêter à la réécriture. Cela tient au fait qu'elle repose sur un récit linéaire et mouvementé là où les autres se réduisent à un tableau symbolique. Comme tout récit, elle peut s'enrichir, s'amplifier ou se resserrer, être détournée ou dévoyée. Le message religieux devient moral, philosophique ou politique, selon les époques. Alors que l'histoire du Fils prodigue ne prend de sens que dans l'espace et la durée, c'est paradoxalement le théâtre qui en a fourni les meilleures adaptations. En évoquant quatre réécritures dramatiques très différentes, du Moyen Âge au XX^e siècle (*L'Histoire de l'Enfant prodigue, d'Antoine Tiron, d'après Gnapheus [1564], L'Enfant prodigue, de Courtois d'Arras [début XIII^e siècle], L'Enfant prodigue, de Voltaire [1736, 1739], Le Retour de l'Enfant Prodigue, d'André Gide [1907, 1947]*), l'atelier s'efforcera de montrer comment, en dépit de la diversité des formes d'inspiration ou des projets, le lieu scénique, tant par la concentration de ses effets que par sa force cathartique, permet à ce bref récit de conserver toute sa richesse interprétative.

10) Nuits romanesques, nuits bibliques. Autour de *Nuit d'Ambre* de Sylvie Germain.....A212

Solange NAVARRO (Centre Sèvres - Facultés Jésumites de Paris)

Erwan CHAUTY (Centre Sèvres - Facultés Jésumites de Paris - Université de Lorraine)

L'œuvre de Sylvie Germain est pétrie de références bibliques. On retrouve ainsi la thèse du Grand Code (N. Frye), selon laquelle la Bible inspire la littérature. Mais la réécriture romanesque que nous propose l'auteure nous entraîne bien plus loin. Par les effets de dépaysement qu'elle produit, elle nous invite à revenir au texte biblique, à le relire, à l'interpréter à nouveaux frais. Nous avons choisi, pour cela, un extrait du roman *Nuit d'Ambre* où est décrit un « combat de Jacob » et nous avons retenu trois questions pour guider notre démarche : que comprendrait-on de ce roman si on ne connaissait pas le texte biblique ? qu'apporte la connaissance du texte biblique à la lecture du roman ? en quoi le roman nous fait-il revenir, d'un autre point de vue, au texte biblique ?

11) La mise en récit du *Cantique des cantiques* au début de la période moderne : du poème à la narration.....A213Agnès GUIDERDONI, spécialiste de littérature des XVI^e et XVII^e siècles (FNRS - UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

Jean-Marie AUWERS, bibliste et patrologue (UCLouvain, Louvain-la-Neuve)

Le *Cantique des cantiques* est certainement l'un des textes bibliques les plus lus, traduits et adaptés dans la littérature des XVI^e et XVII^e siècles. Qu'il s'agisse de poésie mystique, de recueils d'emblèmes, mais encore de romans dévots, il semble que les auteurs de cette époque aient privilégié les éléments narratifs du poème, qu'ils ont développés principalement à partir de ses images. Cet atelier voudrait interroger ces transformations narratives, et explorer selon quelles modalités a pu se faire la mise en récit d'un poème où les exégètes d'aujourd'hui se refusent à voir une narration continue et qui n'offre pas de prise à une interprétation dramatique.

12) Le *Psaume 22* au cinéma.....A214

Gérard BILLON, bibliste (Institut Catholique de Paris)

Le *Psaume 22* (23) est souvent cité lors des sépultures, en particulier dans la culture US. Nous nous livrerons d'abord à une rapide approche de ses composantes narratives et du portrait de l'auditeur implicite. Le portrait ainsi dégagé configure-t-il les personnages de Eko dans la série *Lost, les disparus* (saison 2, 2005-2006) et de Eli dans le film *Le livre d'Eli* (Albert et Allen Hugues, 2010) ? Dans ce dernier cas, quel impact l'arc narratif du *Psaume* a-t-il sur la structure même du film ? Ces références cinématographiques jettent-elles un nouveau regard sur le *Psaume* ?

Ancien Testament, groupe 1

A210

- **Sophie Fischbach** (agrégée en lettres modernes, docteur de l'Université Paris-Sorbonne)
La Fable du monde de Jules Supervielle : genèse(s) et significations du geste créateur
- **Aude Weisberger** (doctorante, INALCO)
Réécriture contemporaine du récit de l'Exode dans le roman Laish d'Aharon Appelfeld
- **Ana Boariu** (doctorante, Université de Lorraine - Université de Cluj)
Du signe prophétique au signe créé au théâtre. Jérémie et Strindberg

Ancien Testament, groupe 2

A212

- **Olga Hazan** (Université du Québec à Montréal)
Le motif du livre ouvert dans les cycles imagés des haggadot sépharades du XIV^e siècle
- **Anne Létourneau** (Temple University)
Bethsabée regardée : soins de beauté et érotisation. Analyse des œuvres d'Artemisia Gentileschi et de Rembrandt Harmenszoon van Rijn
- **Emine Salman** (doctorante, UCLouvain)
Quand l'art raconte un rêve : les représentations de l'épisode de Gn 28,10-22

Ancien Testament, groupe 3 (doctorants)

A213

- **Patrick Kipasa** (doctorant, UCLouvain)
Monsieur et Madame Putiphar : de la ruse à la contre-ruse
- **Audrey Wauters** (doctorant, UCLouvain)
Le recours à l'ironie dans les rencontres entre Joseph et ses frères et le lecteur
- **Marie-Anne Misenga** (doctorant, UCLouvain)
La conclusion de l'alliance et le statut du peuple (Ex 24,1-11)
- **Gilbert Munana** (doctorant, UCLouvain)
L'art d'un texte biblique : quel sens de l'architecture de Nb 1-2 ?

Ancien Testament, groupe 4 (doctorants)

A214

- **Achille Agbokou Kokouvi** (doctorant, UCLouvain)
Les répétitions en 1 S 16,1-13
- **Erwan Chauty** (doctorant, Université de Lorraine - Centre Sèvres-facultés jésuites de Paris)
Jr 39,11-14 et 40,1-6 : deux récits, combien de fabulæ ?
- **Biasgiu Virgitti** (doctorant, Pontificia Università Gregoriana)
Le motif du retournement comme dynamique du récit de Jonas

Nouveau Testament, groupe 1

A226

- **Emmanuel Bohler** (docteur de l'Université de Lorraine)
L'élection de Matthias et la Pentecôte dans le programme iconographique de Claustrias
- **Anne-Frédérique Caballero** (Université de Picardie Jules Verne)
Harry Potter revisite le récit de la mort et de la résurrection de Jésus

- **Pierre de Salis** (doctorant, ÉPHE [Paris] - UCLouvain)
« L'enlèvement jusqu'au troisième ciel » et « l'écharde dans la chair » de Paul (2 Co 12,1-10), à la croisée des chemins
- **Sébastien Doane** (doctorant, Université Laval)
Exploration intertextuelle de l'infanticide de Bethléem (Mt 2,16-18) et de l'œuvre Witness blanket commémorant le génocide culturel des autochtones canadiens

 Nouveau Testament, groupe 2 (doctorants)

A227

- **Guy Julien Muluku** (doctorant, UCLouvain)
Les paroles de menaces de Jésus dans Luc-Actes. Une fonction rhétorique des répétitions
- **Anne-Caroline Gil** (doctorante, Institut Catholique de Paris)
De Nicodème à Jean-Baptiste : la mise en récit de l'identité croyante. Narrativité et herméneutique en Jn 2,23-4,3

 AGBOKOU KOKOUVI Achille

Les répétitions en 1 S 16,1-13

Si la répétition est perçue en français comme une erreur et une faute de style, il n'en va pas de même dans l'art littéraire de la Bible. On note le goût du narrateur biblique pour les répétitions dans la construction d'une scène ou la caractérisation d'un personnage. La répétition se révèle donc dans le récit biblique comme une technique narrative importante. Elle appelle à la finesse et à l'intelligence du lecteur car derrière chaque répétition se cachent une stratégie et une fonction rhétorique.

Pour illustrer la richesse de cette technique, nous voulons analyser une page de l'histoire de David où ce procédé de la répétition est présent : l'épisode où David reçoit l'onction en 1 S 16,1-13. Le récit avance en deux temps : onction de David ordonnée par Adonaï à Samuel (v. 1-3) et ordre exécuté par l'homme de Dieu (4-13). Le parallèle entre ces deux sections est marqué par beaucoup de répétitions. On y trouve la répétition de mots, de verbes ou de racines verbales, des reprises de termes-clés, d'expressions ou d'énoncés (avec bien sûr des variantes), et enfin des séries d'actions.

Nous nous proposons d'explorer la signification de ces nombreuses répétitions au niveau de la narration, leur pertinence dans l'intrigue ou dans la caractérisation des personnages. Nous suggérons que leur fonction est d'insister sur l'exécution de l'ordre d'Adonaï d'une part et d'autre part de focaliser l'attention du lecteur sur l'identité du nouveau roi.

 BOARIU Ana

Du signe prophétique au signe créé au théâtre. Jérémie et Strindberg

Comment comprendre la portée prophétique d'un signe créé au théâtre et la dimension de spectacle d'un signe prophétique ? Y-a-t-il vraiment un lien entre les deux ? Quand Jérémie annonce la destruction de Jérusalem face au peuple et aux grands-prêtres, sur les hauts lieux de Topheth, Dieu lui demande de commencer par briser un vase (Jr 19,1-13). Il y a le geste, il y a la parole. Il

y a un acteur, il y a un public. Dans le cas du prophète, le geste devient signe de l'accomplissement imminent de la parole qu'il prononce et qui n'est pas la sienne. Le vase, dans la pluralité de ses apparitions chez Jr (surtout en Jr 18,1-12; Jr 19,1-20,6; Jr 32,1-15) devient un signe de la destinée d'un peuple qui se trouve dans la main du Dieu Créateur, pareil au vase dans les mains du potier. August Strindberg, dramaturge suédois du début du vingtième siècle, veut consciemment donner à son théâtre un caractère prophétique. Il emprunte à Jr, pour son dernier drame, *La Grand' Route* (1909), le personnage d'un Chasseur-Prophète, envoyé à Topheth, le symbole de la route de la vie et le signe du vase qui représente la destinée d'un peuple. Mais, en dépit des correspondances, la question se pose de savoir si Strindberg réussit vraiment à donner un caractère prophétique à son théâtre, en communiquant une parole de Dieu, ou bien si c'est lui, comme dramaturge, qui transmet seulement sa propre parole à travers son texte.

BOHLER Emmanuel

L'élection de Matthias et la Pentecôte dans le programme iconographique de Clastras

L'artiste lorrain Nicolas Untersteller (1900-1967) réalisa dans ses ateliers les quelques 1060 m² de claustras, selon une technique originale qu'il inventa pour la spécificité architecturale de l'église sainte Thérèse dessinée par Roger-Henri Expert (1882-1955). De sa correspondance avec Monseigneur Heintz, évêque de Metz de l'époque, l'artiste proposa la réalisation d'un authentique credo prophétique et apostolique, renouant ainsi avec un genre spécifique de l'art du vitrail, tombé en désuétude à partir du XV^e siècle. L'évêque de Metz confia à l'artiste un programme iconographique issu d'une étude de l'historien de l'art Emile Mâle (1862-1954).

En respectant scrupuleusement toutes les citations et tous les personnages, l'artiste réalisa en claustra le programme iconographique d'une enluminure extraite du « Verger de Soulas » (XIII^e-XIV^e siècle) où se trouve la première réalisation connue de ce que l'on nommera « Credo prophétique et apostolique ». D'une manière presque régulière, 12 prophètes portent 12 citations qui leur sont antérieures. Ils sont en lien avec 12 apôtres et le Symbole des Apôtres séquencé en 12 articles. Cet ensemble harmonieux par sa verticalité de construction dans les claustras laisse entrevoir, par la succession historique : citation biblique-prophète-apôtre-article du symbole, la question de l'intertextualité et une herméneutique de continuité, non seulement dans la narration mais dans l'interprétation de l'Écriture. Or cette double question n'est-elle pas l'enjeu du récit de la Pentecôte, annoncé déjà dans le récit de l'élection de Matthias ? Le fond rouge aux accents de flamme constituant le décor unique des 12 claustras peut le suggérer. À cela l'artiste modifie les symboles associés aux apôtres en fonction de leur expérience de foi selon les évangiles, en connexion d'interprétation avec l'article du symbole qui leur est associé.

Ces claustras sont plus qu'une catéchèse, ils sont une véritable interprétation de l'Écriture, attestant l'unité organique et rédactionnelle entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Ici l'acte de foi et sa compréhension jaillissent d'une interprétation organique des Écritures.

CABALLERO-MOCHEL Anne-Frédérique

« *Passer devant ces dragons vigilants* » : *Comment la série Harry Potter revisite la mort et la résurrection du Christ*

Bien que l'intrigue principale de la série Harry Potter consiste en une grande bataille entre le Bien et le Mal, remportée finalement par le Bien, l'intertextualité biblique présente dans l'œuvre passe souvent inaperçue du grand public. Dans le volume 7, le héros éponyme accepte de se livrer à son ennemi et de subir la mort dans le but de sauver le monde des sorciers avant de ressusciter, tel le Christ. Pourtant, peu de lecteurs saisissent pleinement l'enjeu de son geste, en raison d'une trame narrative complexe et de parallèles bibliques peu obviés. Néanmoins, cette intertextualité est bien présente et assumée par l'auteure. Si J. K. Rowling refuse tout militantisme, un message défendant les valeurs de l'amour sacrificiel et de l'humilité est transmis, d'autant plus efficace qu'il reste discret, parce que débarrassé de l'obstacle de la religion institutionnalisée, décrite par C.S. Lewis en termes de « dragons vigilants » dans un essai intitulé « Parfois les contes sont le meilleur moyen de le dire ».

CHAUTY Erwan

Jr 39,11-14 et 40,1-6 : deux récits, combien de fabulæ ?

Le livre de Jr rapporte qu'après la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, le prophète a bénéficié de la protection de Guedalias, judéen nommé par Babylone sur les villes conquises. Mais deux récits apparemment contradictoires en sont faits : à la fin du chapitre 39, Jérémie est prisonnier d'une citerne dans la cour de garde de Jérusalem ; Nebouzaradân le fait libérer et le confie à Guedalias. Pourtant, après un épisode dont ces personnages sont absents, au début du chapitre suivant, on retrouve Jérémie à Rama, enchaîné au milieu des autres déportés ; Nebouzaradân le délivre et lui propose d'aller s'établir auprès de Guedalias.

Doit-on voir dans un tel hiatus entre deux micro-récits un signe si manifeste de l'histoire rédactionnelle qu'il interdirait de pratiquer l'analyse synchronique sans préalablement passer par une étape diachronique ? Peut-on, à la manière de Pierre Bayard complétant les enquêtes de Sherlock Holmes et Hercule Poirot, imaginer des événements intermédiaires dont le récit aurait fait l'ellipse, qui permettraient de rabouter ces deux récits ? Doit-on négliger cette difficulté, comme ne relevant pas de l'intrigue ? Ou bien faut-il remettre en cause certaines conceptions fréquentes en narratologie biblique pour faire droit à la possibilité d'un *Verfremdungseffekt* (effet de distanciation, de rendre étrange), comme dans le théâtre de Brecht ou les romans de Robbe-Grillet ?

On présentera les différentes interprétations pour ouvrir à un débat sur la possibilité d'une analyse narrative de textes à l'histoire rédactionnelle chahutée, ainsi que sur la phénoménologie de la représentation de la *fabula*.

DE SALIS Pierre

« *L'enlèvement jusqu'au troisième ciel* » et « *l'écharde dans la chair* » de Paul (2 Co 12,1-10), à la *croisée des chemins*

Le « discours du fou » (2 Co 10,13) constitue indéniablement une séquence d'anthologie de l'art

rhétorique paulinien . Les nombreuses études qui lui sont consacrés dans le sillage de l'analyse rhétorique des textes bibliques – depuis les travaux programmatiques de G.A. Kennedy et de H.-D. Betz – confirme la richesse de cet art, dont l'infinie diversité de ses facettes ne cesse d'interpeller la recherche exégétique.

Dans ce fameux « discours », l'épisode de l'enlèvement jusqu'au troisième ciel, suivi par celui de l'écharde dans la chair (2 Co 12,1-10) en constituent le sommet. Cette contribution cherchera à relire cette péricope à la lumière de quelques recherches récentes consacrées tant aux rapports de Paul à la rhétorique et aux pratiques épistolaires antiques qu'à la mystique juive et à l'apocalyptique . Cette relecture sera l'occasion de faire quelques remarques sur la question de l'identité de Paul, à la fois judéen de la diaspora et citoyen romain de la ville de Tarse.

En guise de conclusion, il sera brièvement évoqué l'étonnante représentation de l'écharde dans la chair dans le portail Pierre et Paul de la Collégiale de Neuchâtel et les questions qu'elle ne manque pas de susciter à l'exégèse. Dans ce portail, se trouve à droite de la porte une statue de Paul, tenant entre ses mains une tablette sur laquelle figure une citation du v. 7 (« ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi angelus Satanae »). À la droite de l'apôtre se trouve un petit démon décharné dirigeant une fourche contre lui.

DOANE Sébastien

Exploration intertextuelle de l'infanticide de Bethléem (Mt 2,16-18) et de l'œuvre Witness blanket commémorant le génocide culturel des autochtones canadiens

Cette présentation analysera les interactions entre l'infanticide de Bethléem (Mt 2,16-18) et celui des pensionnats autochtones à travers l'œuvre artistique autochtone Witness blanket. Le concept d'intertextualité, tel que conçu par Julia Kristeva, sera la méthodologie privilégiée pour cette recherche. Le retour aux origines de ce concept peut renouveler son application en études bibliques qui est habituellement très restreinte. Le massacre des enfants de Bethléem (Mt 1,16-18) a suscité de vives réactions chez ses lecteurs qui cherchent à attribuer la responsabilité de la violence injuste subie par des enfants. Les commentaires exégétiques ne s'intéressent que trop peu à la réalité de la violence de ce récit et aux enjeux éthiques et politiques qu'il soulève. L'interprétation de ce texte à partir de l'œuvre Witness blanket permet la construction d'un discours qui répond aux violences injustes réelles. Composé d'un nombre incalculable d'objets brisés ou endommagés provenant des pensionnats ces artefacts sont des paragraphes d'une narration qui semblait vouée à l'oubli. « Tissés » ensemble, ils sont un témoignage de réconciliation pour les générations à venir.

FISCHBACH Sophie

La Fable du monde de Jules Supervielle : genèse(s) et significations du geste créateur

Le rapport au divin constitue l'un des enjeux principaux de l'idée de la littérature développée par Supervielle, dans ses textes théoriques et surtout dans sa correspondance, notamment avec Étienne, pour qui la réflexion sur le mysticisme est fondamentale. À cette période, la question du mysticisme et du rapport de la littérature au divin apparaît hautement problématique et polémique. La revendication d'un lien entre la mystique et la poésie, caractérisée comme « pure »,

amène l'abbé Bremond et Rolland de Renéville à réintroduire une dimension sacrée dans l'écriture, ce qui entraîne le célèbre débat qui anime la fin des années 1920. Les écrivains catholiques, Claudel ou Jammes, se heurtent aux tenants d'une écriture technicienne, qui opposent à l'inspiration divine l'effort et le travail du texte, voire la revendication d'un art fermé sur lui-même, hermétique à toute transcendance. La question du divin cristallise donc deux débats essentiels : d'une part, le rapport de l'écriture au réel, conçu selon les deux grandes polarités de l'union et de l'exclusion ; d'autre part, la conception de l'écriture soit en termes d'inspiration spontanée, voire de transe ou de délire mystique, soit en termes de technique, du côté de la lucidité et de la raison. Dans ces débats essentiels à son époque, sans prendre position de manière publique, Supervielle élabore au fil de la correspondance avec Etiemble une conception singulière du divin, en termes de « Dieu poétique ». Supervielle renvoie ainsi dos à dos les tenants de l'intranscendance de l'œuvre d'art et ceux d'un certain mysticisme, catholique et surtout surréaliste, au profit d'un troisième terme. En effet, Supervielle réintroduit, sous une forme particulière, le sacré et la transcendance dans l'œuvre d'art, mais en inversant en quelque sorte leurs rapports : ce n'est pas, comme chez Jammes, l'écriture qui est conçue à l'image du divin, dans la mesure où elle serait dictée par une instance transcendante ; au contraire, c'est le divin qui est conçu à l'image de la poésie, Dieu se trouvant en quelque sorte « poétisé ». La poésie n'est alors plus le symbole du divin, ni le poète un représentant du Créateur : c'est le divin qui devient symbole de poésie, et le Créateur, représentant du poète. Supervielle trouve donc une voie neuve et originale pour éviter l'écueil stigmatisé, entre autres, par Etiemble, où tomberait le poète qui s'identifie à l'instance divine : dans une synthèse entre les mystiques et les techniciens, entre Rimbaud et Malherbe, pour reprendre l'opposition formulée par le critique, ou encore entre un certain romantisme et un certain classicisme, le poète peut allier l'inspiration à la technique, la rareté de l'instant mystique à la constance de l'effort, dans la mesure où ce qu'il retient du divin est avant tout la figure d'un créateur-fabricateur, tout à son ouvrage, imparfait et malhabile, qui doute de lui-même et recommence sa tâche – le dieu, profondément humanisé, de *La Fable du monde* de 1938. Il s'agira ainsi d'étudier la forme que prend dans ce recueil l'appropriation de l'hypotexte biblique, en l'occurrence le livre de la Genèse, afin de préciser, à la faveur d'une étude génétique, comment le parallèle qui s'établit entre le sujet écrivain et la figure divine permet de préciser les enjeux de la pratique de l'écriture chez Supervielle.

GIL Anne-Caroline

De Nicodème à Jean-Baptiste : la mise en récit de l'identité croyante. Narrativité et herméneutique en Jn 2,23-4,3

La proposition de recherche porte sur l'analyse exégétique de Jn 2,23-4,3 et vise à montrer que la mise en récit et la constitution du sujet croyant fondent l'unité de cette péripécopie. Pour ce faire, elle recourt aux outils méthodologiques de l'analyse narrative. Elle s'ouvre également, sur le plan épistémologique, à une réflexion herméneutique. Prenant appui sur les recherches de Paul Ricoeur, cette analyse tente de montrer l'articulation de l'herméneutique philosophique et de l'exégèse biblique et de mesurer l'effectivité et l'apport d'une telle herméneutique dans le cadre de l'analyse narrative d'un texte biblique, en particulier celui de Jn 2,23-4,3.

Centrée sur le texte et ses potentialités de créativité, l'herméneutique de Ricoeur pourrait en effet,

d'une part, être à même d'élargir son modèle et ses théories au champ biblique, d'autre part, permettre de poser les conditions de possibilité d'un discours religieux capable de rendre compte de manière authentique de l'expérience chrétienne par la puissance créatrice qu'il met en œuvre dans la refiguration du réel. En ce qui concerne plus particulièrement notre texte johannique, cette rencontre entre Bible et philosophie herméneutique se justifie d'autant mieux que Jn 3 et le philosophe posent tous deux la même question fondamentale de l'identité, en interpellant le lecteur sur le « Qui suis-je ? ».

Il s'agira alors d'éclairer les modalités narratives que le texte johannique met en œuvre pour construire une identité narrative spécifiquement croyante et de voir comment la mise en récit de ce « soi » met en lumière le parcours herméneutique que le texte l'appelle à effectuer : le passage de la préfiguration de l'identité croyante (3,1-10) à sa refiguration (3,22-36) semble impliquer la médiation configurante constituée par l'identité christologique (3,11-21), autrement dit la constitution du « soi » implique l'ouverture à l'altérité, la constitution du « soi » croyant implique de se recevoir d'un Autre, de renaître « d'eau et d'Esprit ».

HAZAN Olga

Le motif du livre ouvert dans les cycles imagés des haggadot sépharades du XIV^e siècle

Dans les cycles imagés des *haggadot* sépharades du XIV^e siècle, on retrouve souvent un personnage avec un livre ouvert, lequel s'avère parfois être une *haggadah*. Outre sa récurrence, ce motif du livre ouvert se caractérise par son étonnante mobilité, étant susceptible d'apparaître dans les trois sections de ces *haggadot*, soit deux sections consacrées aux épisodes bibliques et rituels, tous représentés en pleine page, et une section où des illustrations en petit format accompagnent le texte liturgique de la fête de *pesseh*. Ainsi peut-on voir : 1. dans la section biblique de la *haggadah* de Sarajevo, Isaac assis et plongé dans sa lecture, pendant que sa femme accouche de jumeaux (folio 9v); 2. dans la section rituelle de la *haggadah* Or. 2884, un participant au culte, assis à table, la main posée sur une *haggadah* ouverte où l'on peut lire un extrait du texte liturgique (folio 18r); 3. dans la section liturgique de la Rylands Haggadah, Rabbi Eleazar ben Azariah, un livre en main et désignant du doigt un passage haggadique le nommant, le reste de la page comprenant aussi des renvois au texte biblique (folio 22v). En exposant plusieurs cas de figure, je sonderai la propension de ce motif à traverser diverses temporalités, en autant de mises en abîme qui contribuent à solliciter l'attention du récepteur de la *haggadah*, ainsi que sa participation à la célébration de *pesseh*.

KIPASA MAYIFULU Patrick

Monsieur et Madame Putiphar : de la ruse à la contre-ruse

La femme de Putiphar qui n'a pas réussi à tromper son mari avec Joseph entend bien le tromper sur le compte de ce dernier en mettant au point une ruse machiavélique. Mais avant de s'occuper de son mari, elle veut vaincre ses domestiques de la culpabilité de Joseph et ainsi faire d'eux des « témoins oculaires et auriculaires » des faits dont elle va bientôt accuser ce dernier devant leur maître. Elle s'arrange pour réveiller leur sentiment xénophobe vis-à-vis de l'étranger qui, selon elle, les a supplantés. Lorsque le maître de Joseph rentre à la maison, la femme poursuit la mise en œuvre de sa stratégie. Pour émouvoir son mari, elle joue plutôt sur son honneur,

laissant entendre d'entrée de jeu que Joseph aurait couché avec elle, avant de l'accuser lui aussi « d'avoir introduit une menace d'ordre sexuel dans le ménage ». Plus grave encore, l'agresseur est un homme de basse condition, un esclave de surcroît, qui avait pourtant toute la confiance du maître. Mais en finale, elle insinue que son attitude de femme vertueuse a empêché son agresseur de mener à bien son projet. Tout est agencé de manière à obliger son mari à prendre les mesures qui s'imposent contre Joseph pour convaincre, à son tour, sa femme de sa bonne foi puisqu'elle l'a implicitement accusé de complicité dans cette affaire. Mais ce que l'on a l'habitude de considérer comme la réussite de l'artifice de la femme, n'est-ce pas en réalité un échec ? N'est-on pas fondé à parler plutôt de contre-ruse de Putiphar lorsque, en colère, il envoie Joseph en prison ? En mettant en œuvre un stratagème qui consiste à faire croire à tout son monde que le « coupable » a enfin le châtiment qu'il mérite, ne les embobine-t-il pas en réalité ?

LÉTOURNEAU Anne

Bethsabée regardée : soins de beauté et érotisation. Analyse des œuvres d'Artemisia Gentileschi et de Rembrandt Harmenszoon van Rijn

Dans le cadre de cette communication, je m'intéresserai à la réception de la scène biblique du « bain » de Bethsabée (2 S 11,2) dans les œuvres de deux artistes du 17^e siècle : Artemisia Gentileschi et Rembrandt Harmenszoon van Rijn. À cet effet, je retiens cinq tableaux, trois de Gentileschi (1636, musée d'art de Columbus ; 1640, collection privée ; 1650, Neues Palais, Potsdam) et deux de Rembrandt (1643, Metropolitan Museum of Art ; 1654, musée du Louvre). Dans le prolongement d'une réflexion sur la fonction narrative de la beauté comme manière de dissimuler et d'autoriser le viol de Bethsabée en 2 S 11,1-5, j'explorerai les mises en images de la beauté et de la nudité de la baigneuse dans le corpus d'œuvres choisies. Comment ces représentations contribuent-elles à la sexualisation de Bethsabée ? Quel type de focalisation, et possiblement de voyeurisme, est à l'œuvre dans les images ? La présence de servantes ajoute-t-elle à l'érotisation de la scène ? Finalement, en gardant en tête la violence sexuelle dont Bethsabée est la victime dans le texte biblique, je proposerai une réflexion sur ces représentations de la nudité féminine entre soin/souci de soi et objectification/appropriation sexuelle. Pour ce faire, je m'inspirerai des travaux de Mieke Bal (1991), Diane Wolfthal (1999 ; 2010) et Griselda Pollock (1999).

MISENGA DITUANYA Marie-Anne

La conclusion de l'alliance et le statut du peuple (Ex 24,1-11)

L'intrigue de la narration d'Ex 19,1-24,11, au cours de laquelle de longs discours interviennent, est composée de plusieurs séquences menant à la conclusion de l'alliance entre Yhwh et Israël au Sinaï, conclusion décrite en 24,1-11. Le lecteur est progressivement amené par le narrateur vers ce point culminant. Comment rendre compte du lien inséparable entre cette alliance et l'élection du peuple dans la scène finale, Ex 24,1-11, où les rituels de sang et de la parole s'entremêlent ?

MULUKU OWAB Guy Julien

Les paroles de menaces de Jésus dans Luc-Actes. Une fonction rhétorique des répétitions.

Si, en certaines circonstances, « les répétitions sont considérées comme un signe de vocabulaire limité ou pauvre, une marque de paresse ou de négligence, il est bien des cas où la répétition est ou a été employée délibérément, voire à bon escient (...) comme un procédé ou une figure de style, comme une technique littéraire ayant une valeur et une fonction précises. » Pour illustrer la richesse de cette technique rhétorique dans Luc-Actes, nous voulons analyser les répétitions de diverses paroles de menace et de prescription de Jésus contre les démons, les maladies et les esprits mauvais. Chaque fois qu'il intimide ses adversaires (4,35.39.41 ; 9,42), il leur impose le silence (4,39.41) et leur prescrit de sortir (4,35.39.41 ; 8,29.33 ; 11,14). Alors que vise le narrateur à travers ces différentes reprises ? Quels effets et variations provoquent-elles ? Et que donnent-elles à voir, à savoir et à comprendre ? Quelle est la stratégie rhétorique de toutes ces paroles répétées ? En quoi ces répétitions participent-elles à la caractérisation de ce personnage ? Dans cette présentation, nous nous proposons de découvrir la lecture que le narrateur programme pour son lecteur à travers ces différentes répétitions. Nous soutenons que toutes ces répétitions ont pour fonction de focaliser l'attention du lecteur sur la mission, l'identité, l'efficacité et la performance de paroles de Jésus.

MUNANA Gilbert

L'art d'un texte biblique : quel sens de l'architecture de Nb 1-2 ?

Avec les travaux de R. Meynet (*Traité de rhétorique biblique*, 2007 et 2013), les méthodes structurales connaissent aujourd'hui un grand retentissement. D. Luciani (*Lévitique*, 2005 et 2015) n'a cessé d'en démontrer l'importance. Il n'y a pas encore deux ans que paraissait *Isaïe, une cathédrale littéraire*, dernière œuvre de J. Vermeylen (2014) ! Sous mode varié, tous ces exégètes conviennent d'une chose : l'architecture d'un texte, c'est-à-dire l'organisation et l'agencement d'un certain nombre de ses matériaux littéraires suivant des indices bien identifiables, est plus qu'une affaire de forme. Celle-ci est porteuse de sens. «Architecture», «structure», «composition», «construction», «cathédrale» ! Ce vocabulaire tiré des Beaux-arts est de plus en plus utilisé quand on veut analyser un texte biblique.

Que nous révèle alors Nb 1,1-2,34, composé de deux passages parallèles, I (1,1-54) et II (2,1-34) ?

Passage I. Dénombrement des fils d'Israël (1,1-54)	Passage II. Campement des dénombrés (2,1-34)
A. Introduction : ordre global et son exécution (1,1-19)	A'. Introduction : ordre global de campement (2,1-2)
B. Dénombrement des tribus « laïques » : détail (1,20-46)	B'. Campement des tribus « laïques » : détail (2,3-32)
C. Exception des Lévites et explication prescriptive (1,47-53)	C'. Exception des Lévites et explication narrative (2,33)
D. Exécution globale de tous les ordres divins (1,54)	D'. Exécution globale de l'ordre divin (2,34)

Quels sont les indices (formels, thématiques, etc.) justifiant une telle dispositio liant sens à l'esthétique ?

SALMAN Emine

Quand l'art raconte un rêve : les représentations de l'épisode de Gn 28, 10-22

Le passage onirique de Gn 28, 10-22, l'échelle, les anges, Jacob endormi, est certainement un des plus connus de l'Ancien Testament. La particularité de ce récit de rêve réside dans la combinaison d'un message divin et d'une imagerie onirique que le lecteur vit sur l'instant en même temps que Jacob grâce à l'omniscience du narrateur. Le récit permet donc au lecteur d'appréhender l'intériorité de Jacob et d'entrer dans son expérience immatérielle que constitue le songe. C'est probablement dans le caractère insaisissable et étrange du rêve que réside la difficulté de le représenter ou encore de le décrire. Mais c'est là également pour l'art figuratif que le défi est intéressant.

Nous souhaitons, dans le cadre de cette contribution, examiner comment l'art figuratif a raconté le passage onirique de Gn 28 à travers quelques œuvres comme celles de Raphaël, de Murillo, de Ribeira, de Turner, de Blake et bien sûr celle de Chagall. Nous verrons alors comment les peintres mettent en scène le songe, les éléments du passage biblique qu'ils privilégient et ce que l'exégète peut ou non apprendre de sa lecture du texte à travers l'art figuratif.

VIRGITTI Biasgiu

Le motif du retournement comme dynamique du récit de Jonas

Le récit de Jonas se présente comme la mise en intrigue de la « réversibilité » d'Adonaï qui se montre capable de passer de l'attribut de justice à celui de miséricorde. Le lecteur se trouve ainsi embarqué par un récit mettant en scène un prophète récalcitrant et capricieux qui conteste cette « réversibilité » divine en faveur des Ninivites. Le lecteur se demande alors pourquoi ce récit concentre tant de renversements de situation en si peu de temps. Notre lecture narrative essaiera de montrer combien les renversements de situation qui s'enchaînent les uns après les autres constituent une véritable dynamique du récit, et préparent le lecteur à la réversibilité divine poussée jusqu'à son paroxysme. Dans cette dynamique du récit les personnages secondaires jouent alors un rôle fondamental dans la caractérisation du personnage de Jonas, puisque leurs attitudes contrastent avec celle de Jonas et finissent par le « renverser ». L'histoire de Jonas se montre ainsi une mise en scène bien réglée, qui à force de tout renverser finit par « retourner » le lecteur lui-même.

WAUTERS Audrey

Le recours à l'ironie dans les rencontres entre Joseph et ses frères et le lecteur

Entre « Et ils vendirent Joseph aux Ismaélites avec vingt [pièces d']argent » (Gn 37,28) et « C'est moi Joseph votre frère, moi que vous avez vendu » (45,4), la fratrie se voit réunie à trois reprises (42,6-24a ; 43,15-34 ; 44,14-45,2) au cours de scènes extrêmement riches en ironie. Son dévoilement dans ces épisodes est rendu possible grâce au surplus de connaissance dont bénéfici-

cie le lecteur. Au contraire des aînés de Jacob, celui-ci sait en effet que Joseph a entre-temps été établi sur tout le pays d'Égypte (41,41), sa position de gouverneur étant d'ailleurs rappelée dès l'entame de la première rencontre (42,6a). Néanmoins, on est en droit de se demander pourquoi le narrateur recourt aussi largement à ce phénomène dans ces trois scènes, en particulier étant donné que la supériorité du lecteur dans un récit n'aboutit pas *ipso facto* à de l'ironie. À travers cette communication, il s'agira, à partir de deux ou trois exemples significatifs, d'observer la mise en œuvre de l'ironie, qui se manifeste dans ces épisodes à travers ses composantes tant verbale et situationnelle que dramatique, et de s'intéresser à l'effet (ou aux effets) que cette technique narrative, plus que toute autre, permet d'aménager du côté du lecteur.

WEISBERGER Aude

Réécriture contemporaine du récit de l'Exode dans le roman Laish, d'Aharon Appelfeld

La littérature israélienne contemporaine entretient avec la Bible hébraïque des relations passionnées et conflictuelles. Celle-ci se présente en effet comme une référence incontournable pour tout écrivain de langue hébraïque, qui établit avec elle un véritable dialogue thématique par le biais d'allusions textuelles et par l'utilisation de motifs bibliques devenus des repères culturels. Le cas de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld est particulièrement intéressant, puisqu'il considère la Bible comme son modèle littéraire, et qu'il déclare y avoir puisé l'inspiration pour forger son esthétique concise et factuelle. Dans cette communication, nous nous concentrerons sur un roman de cet auteur, *Laish*, publié en 1994. Ce roman, qui raconte le périple d'une caravane de juifs fuyant l'Europe pour gagner Jérusalem, évoque dans sa structure narrative le récit de l'Exode. En nous appuyant sur les travaux des critiques littéraires Gérard Genette et Laurent Jenny, nous analyserons les modalités de l'intertextualité biblique dans ce roman, et montrerons comment Appelfeld réactualise le récit de l'Exode en le situant dans un contexte moderne. On parlera ainsi « d'exégèse littéraire », exégèse qui permet de découvrir sous un jour nouveau le texte canonique mais aussi l'œuvre contemporaine dans un puissant effet de miroir.

Comité scientifique

Elena Di Pede et Anne Spica (Université de Lorraine) ; Odile Flichy et Sylvie de Vulpillières (Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris) ; Yara Matta et Gérard Billon (Institut Catholique de Paris) ; Corinne Lanoir, Valérie Anderson et Élian Cuvillier (Institut Protestant de Théologie) ; Didier Luciani (Université catholique de Louvain)

ABADIE Philippe	4, 8	GIL Anne-Caroline	13, 17
ABED Julien	5, 10	GUIDERDONI Agnès	5, 11
AGBOKOU KOKOUVI Achille	12, 13	HAZAN Olga	12, 18
ANDERSON Valérie	22	HURLEY Robert	4, 8
AUWERS Jean-Marie	5, 11	KIPASA Patrick	12, 18
BEAUDE Pierre-Marie	4, 6	LANOIR Corinne	4, 8, 22
BERDER Michel	5, 7	LEMAIRE Jean-Pierre	5, 7
BILLON Gérard	5, 11, 22	LÉTOURNEAU Anne	12, 19
BOARIU Ana	12, 13	LUCIANI Didier	4, 8, 20, 22
BOHLER Emmanuel	12, 14	MARCOUX Robert	4, 10
BONNEAU Guy	4, 8	MATTA Yara	22
BRUCKER Nicolas	5, 10	MISENGA Marie-Anne	12, 19
BURNET Régis	4, 5, 7, 9	MONTIGNIE Noémie	4, 9
CABALLERO Anne-Frédérique	12, 15	MULUKU Guy Julien	13, 20
CHAUTY Erwan	5, 11, 12, 15	MUNANA Gilbert	12, 20
CULLIÈRE Alain	5, 10	NAVARRO Solange	5, 11
CUVILLIER Élian	22	NICOLET Valérie	4, 8
DE BLEECKERE Sylvain	4, 6	OIRY Béatrice	4, 9
DEKONINCK Ralph	4, 9	ROHMER Céline	4, 10
DENOYELLE Quentin	4, 8	ROTA Olivier	4, 9
DE SALIS Pierre	13, 15	SALMAN Emine	12, 21
DE VULPILLIÈRES Sylvie	22	SPICA Anne	22
DI PEDE Elena	22	VAN OYEN Geert	4, 9
DOANE Sébastien	13, 16	VIALLE Catherine	4, 9
FABRY Geneviève	4, 9	VIRGITTI Biasgiu	12, 21
FERY Robert	4, 8	WAUTERS Audrey	12, 21
FISCHBACH Sophie	12, 16	WEISBERGER Aude	12, 22
FLICHY Odile	5, 10, 22	WÉNIN André	4, 9
GIGNAC Alain	4, 10	WITTMANN Jean-Michel	5, 10

Table des matières

Programme.....	4-5
Conférences.....	6-7
Ateliers.....	8-11
Communications offertes.....	12-22
Index des conférenciers et organisateurs.....	23
Infos pratiques.....	24

En plus des stands des éditions Peeters et Lessius, la Librairie de l'Office Catéchétique de Metz sera présente sur place.

Contact durant le colloque

Standard / Loge +33 (0)3 87 31 52 53
(en cas d'urgence +32 484 43 21 02)

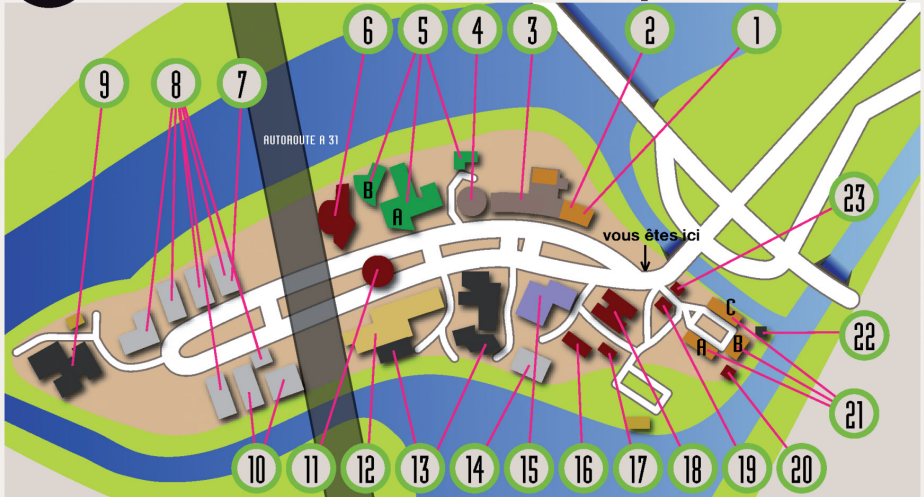
Pour toute information, adressez-vous à l'accueil au rez-de-chaussée du bâtiment A de l'UFR Arts, lettres et langues.

Les travaux se déroulent dans le **bâtiment A** de l'UFR Arts, lettres et langues **n°5 A** sur le plan.



UNIVERSITÉ DE LORRAINE | SITE DE METZ

Campus du Saulcy



Présidence	18 Services	UFR, Instituts, Ecole	CROUS
Théâtre Espace - BM KOLTES	16 Maison Alfred Gresser	Mathématiques Informatique et Mécanique - MIM	1 Brasserie Baudelaire
Maison de l'Étudiant - MDE	17 Direction des relations Internationales et Européennes	IECL Bât A - LEI/3 Bât B et C	2 Résidence Universitaire du Saulcy
Bibliothèque Universitaire - BU	15 Service d'Orientation et d'Insertion Professionnelle - SOIP	Sciences Humaines et Sociales Metz - SHS-M	3 Restaurant Universitaire Arthur Rimbaud et Service Administratif du CLOUS
Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives - SUAPS	9 Amphithéâtres	Arts, Lettres et Langues Metz	6 Formation Continue
Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé - SUMPPS	2 Yves Le Moigne	Droit, Économie et Administration - DEA	8 Institut Universitaire de Technologie - IUT - GMP
		11 Maison des Sciences de l'Homme - MSH	12 Mission Étudiante



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



ÉCRITURES
EA 3943